

# Quand le professeur se fait artiste

## Rencontre avec Achille Braquelaire, professeur et scénariste

Volume 28, numéro 1, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024844ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024844ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

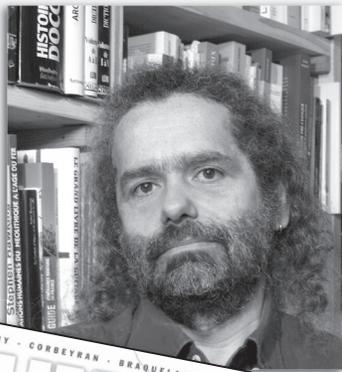
0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2009). Quand le professeur se fait artiste : rencontre avec Achille Braquelaire, professeur et scénariste. *Téoros*, 28(1), 102–103.  
<https://doi.org/10.7202/1024844ar>



## Quand le professeur se fait artiste

### Rencontre avec Achille Braquelaire, professeur et scénariste



Achille Braquelaire est informaticien et mathématicien de formation. Il est vice-président des Études et de la Vie universitaire à l'Université Bordeaux 1. Son ouvrage, *Méthodologie de la programmation en C : Norme C 99 – API POSIX*, est reconnu dans le milieu universitaire. Achille Braquelaire est également scénariste de bandes

dessinées (BD). Le mariage entre la vie universitaire et celle de la BD, inattendu, est fort original. *Téoros* a rencontré l'universitaire à l'occasion de la sortie de *Climax*, une bande dessinée en quatre tomes dont l'action se déroule dans les régions polaires.

#### **Téoros : Comment un universitaire devient-il auteur d'une bande dessinée ?**

Achille Braquelaire : C'est une opportunité. J'ai toujours été passionné par la BD. Il y a une dizaine d'années, un collègue a eu l'idée de créer des formations Art et Science pour animer des ateliers de réflexion entre artistes et scientifiques sur nos approches respectives. J'ai fait connaissance d'Éric Corbeyran. Nous travaillons tous deux sur l'image, moi sur l'image numérique avec une approche scientifique et lui sur l'image dessinée avec une approche artistique. Le but était d'encourager les étudiants à s'approprier des discours. C'est de cette rencontre qu'est née l'aventure.

#### **Téoros : D'où est venue l'idée de faire une BD ?**

Achille Braquelaire : Éric Corbeyran était déjà un scénariste de BD reconnu. Nous sommes rapidement devenus de bons amis et l'envie nous est venue de construire un projet ensemble. Il ne manquait qu'une forme narrative. On a commencé avec la série *IMAGO MUNDI* (images du monde). Le principe est une enquête – un *thriller* scientifique. Mais on remplace les policiers par l'intuition des scientifiques. On fait une histoire où les personnages réfléchissent comme des scientifiques. Le coauteur s'occupe de la partie dramatique et moi de la partie scientifique. On a fait une dizaine de tomes.

#### **Téoros : Les personnages de Climax ont donc été conçus dans une autre série ?**

Achille Braquelaire : Oui, *Climax* est une sorte de « *spin-off* », une série dérivée. La maison d'édition voulait donner un nouveau souffle à la série. On voulait relancer l'histoire différemment.

#### **Téoros : Pour Climax, vous adoptez les deux univers polaires. Pourtant, vous n'avez jamais mis les pieds en Antarctique. Alors pourquoi vous être orientés vers les pôles ?**

Achille Braquelaire : L'envie est née de la lecture d'un reportage avec de magnifiques photos de l'Antarctique. Les informations qui y étaient données et les paysages qui y étaient représentés nous ont rapidement convaincus que ce continent avait tout pour être le théâtre des péripéties des nos aventuriers scientifiques.

#### **Téoros : Comment se prépare-t-on à créer une aventure située dans un lieu qu'on ne connaît pas ?**

Achille Braquelaire : On commence par lire beaucoup : livres, articles scientifiques, pages Web, etc. J'ai fait une recherche bibliographique pour savoir ce qui se passe en Antarctique, comment travaillent les chercheurs, pour collecter des anecdotes. Au moment où l'on a commencé à travailler sur ce sujet, on ne parlait pas autant des changements climatiques qu'aujourd'hui et il a fallu pas mal fouiller pour accumuler toute cette information. De là, plusieurs idées sont nées.

#### **Téoros : Par exemple ?**

Achille Braquelaire : Tous les détails des stations de recherche, de leur équipement, de ce qu'il s'y passe. Le lac Vostok, dans les glaces, les crevasses, le vent... Un jour, on m'a raconté l'anecdote d'un scientifique qui a été traîné par un phoque ; on l'a donc reprise, avec le phoque léopard.

#### **Téoros : L'information que vous donnez sur l'Antarctique est-elle exacte ?**

Achille Braquelaire : Tout est parfaitement authentique. On essaie que ça ne soit pas trop lourd ou didactique. On donne beaucoup de détails très précis, mais les lecteurs ne les voient pas. L'échafaudage n'est pas visible et c'est ce qu'il faut.

#### **Téoros : Une partie de l'intrigue tourne autour de la découverte du lac Vostok, sous les glaces, et de la découverte possible à l'intérieur d'un écosystème unique sur terre. Vos personnages vivent un dilemme : percer la glace et risquer de contaminer l'écosystème pour savoir enfin, ou ne pas s'y rendre et ne pas savoir. Où commence la fiction dans votre histoire ?**

Achille Braquelaire : Les chercheurs russes et des chercheurs de Grenoble se demandent en ce moment même s'il faut creuser ou pas. C'est un enjeu sur la vie extraterrestre. On veut voir ce qu'il y a dans le lac, mais...

**Téoros : Il y a une rivalité importante entre vos personnages et les scientifiques russes. Cela reflète-t-il, selon vous, la réalité des chercheurs ?**

Achille Braquelaire : Comme partout. Leia écoute plutôt sa raison. Le chef de la station russe écoute plutôt ses ambitions. On ne fait pas de généralisation. Je n'ai pas vécu en Antarctique, je ne sais pas si cela reflète la réalité polaire. Il est vrai qu'on a tendance à pousser les sciences parfois vers la compétition. C'est particulièrement vrai aujourd'hui avec cette culture qui nous vient un peu des États-Unis où il faut absolument publier pour garder sa place : « *publish or perish* ». On a tendance parfois à faire plus de publication que de contenu.

**Téoros : L'Antarctique est un continent voué à la science où les scientifiques doivent collaborer. Croyez-vous qu'il soit possible pour des scientifiques de mettre de côté cet intérêt personnel pour travailler au nom du mieux-être de l'humanité ?**

Achille Braquelaire : Si on le fait, c'est un choix personnel, éthique. Quand on fait le choix de travailler dans le domaine scientifique, dans la recherche universitaire, on renonce déjà à devenir riche. Toutes les universités ont des échelles salariales et des conditions différentes. Cela dit, on ne souffre pas pour autant. Si l'on exerce cette profession, c'est parce qu'on en retire du plaisir. Vous savez, le succès de la recherche repose en grande partie sur le réseautage, alors on dépasse déjà le cadre personnel.

**Téoros : Que souhaitez-vous accomplir avec cette BD ?**

Achille Braquelaire : Il faut que le lecteur se divertisse. Mais on veut aussi une aventure intelligente où le lecteur, à l'arrivée, aura appris quelque chose. On [Éric Corbeyran et moi] a découvert plein de choses sur l'Antarctique. Et on s'est dit, en toute modestie, que si nous on trouve ça intéressant, ça devrait l'être aussi pour le public. Et puis il y a tout ce qu'on peut faire passer sur les changements climatiques.

**Téoros : En plus du plaisir, que retirez-vous de ces expériences, qu'avez-vous appris ?**

Achille Braquelaire : Avant de faire de la BD, j'ai écrit avec Éric Corbeyran un livre, un roman de science-fiction qui n'a pas été publié, mais qui m'a permis de roder l'écriture à quatre mains. Ce qui m'a le plus surpris a été de me rendre compte que le travail de recherche, que ce soit pour un roman ou une étude, n'est pas si différent. En recherche scientifique, on ne fait pas les hypothèses n'importe comment, alors que, pour un roman, on peut prendre des libertés, mais il faut quand même que le tout se tienne.

**Téoros : Comment réagissent vos collègues lorsqu'ils apprennent que vous avez signé une bande dessinée ?**

Achille Braquelaire : Eh bien mes collègues du laboratoire voisin ont beaucoup apprécié, en particulier ceux qui sont allés en Antarctique. Ils m'ont dit que c'est comme ça, là-bas. Lorsque j'ai fait ma première BD, ce sont les étudiants qui s'en sont aperçus en premier.

Ils fouillent partout et ils ont commencé à me mettre des bulles, à me saluer en disant « Bonjour l'artiste ». Mes collègues étaient plutôt amusés. Je suppose que je faisais assez bien mon travail. Si l'on fait son premier travail correctement, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas en avoir un autre — mes nuits sont courtes (rire) !



Extrait de *Climax*, avec l'autorisation des éditions Dargaud.

**CLIMAX**

Tome 1 : Le désert blanc

Tome 2 : Vostok

Des scientifiques travaillant sur les changements climatiques, une agence de recherche en mauvaise posture financière, la découverte d'un nouvel écosystème : voilà que s'engage une course folle entre deux équipes de savants où tous les coups sont permis. Nous voilà au cœur d'une aventure nouveau genre où s'entremêlent ambitions personnelles et percées scientifiques, aux confins de la planète, dans le tableau des environnements polaires. L'Antarctique, dépeint ici avec ses glaces, ses stations de recherche, ses laboratoires, ses véhicules polaires et sa faune dangereuse (oui, tout n'est pas joli au pays des manchots), est loin du continent paradisiaque de neige et de glace promu par l'industrie du tourisme. C'est le continent de tous les dangers : ceux qui viennent de la nature et ceux qui naissent de l'ego humain. La BD *Climax*, thriller scientifique en quatre tomes (les deux derniers arrivent ce printemps), offre un moment de détente fiction sur fond rigoureusement authentique. La BD est signée Luc Brahy, Éric Corbeyran et Achille Braquelaire.

Scénaristes : Achille BRAQUELAIRE et Eric CORBEYRAN

Dessinateur : Luc BRAHY

Éditeur : DARGAUD

Genre : Aventure, Pages : 48 pages, Style : Couleur